

## AU PRINTEMPS

Salut printemps ! salut, réveil de la nature !  
Feuillages verdoyants, bois couronnés de fleurs !  
Salut, premiers beaux jours ! ravissante verdure !  
Vous êtes le retour des plus tendres douceurs.

Te voilà souriant, apparaissant à peine ;  
Le dur hiver a fui, le deuil est disparu.  
Tu chasses devant toi le chagrin et la peine,  
Et des jours plus heureux pour nous ont apparu.

Le chantre des forêts fait résonner sa lyre,  
On entend du ruisseau le murmure argentin ;  
Dans ce joyeux concert la nature soupire,  
Et sa harpe sonore émet un son divin.

Mais, tu nais aujourd'hui ; demain ta place est prise.  
Vers ce gouffre béant qu'on nomme éternité,  
Tu t'enfuis aussitôt sur l'aile de la brise  
Qui nous apportera la saison de l'été.

Que ne demeures-tu, saison de l'espérance,  
Tes plaisirs sont si doux et tes charmes si grands ?  
Oh ! laisse-moi goûter avant ta dure absence,  
Le bonheur que je trouve en tes jours enivrants.

Paul Juvy

## SALUT A MARIE

Tout renaît dans la nature : sous l'action bienfaisante du soleil, les arbres reprennent leur ancienne vigueur, et leurs branches, jadis dépouillées, se chargent maintenant de verdure à travers laquelle bruit doucement la brise printanière ; à nos pieds se déroule un immense tapis d'émeraude, dans les plis duquel se cache la timide violette dont le parfum suave se mêle à ceux du muguet et du lilas.

Là-bas, dans la prairie, on entend un gracieux petit bruit : c'est le gentil ruisseau qui serpente sur son lit de cailloux en murmurant tout bas, oh ! l'indiscret ! les jolies choses entendues aux derniers beaux jours.

Les petits oiseaux, tout en voletant dans le feuillage nouveau, essaient de se rappeler les chansons de l'été précédent ; ils joignent leur doux gazouillis aux joyeux ébats de nos petits anges de la terre, lesquels lancent, à tous les coins du ciel bleu, les éclats de leur gaité.

C'est Mai ; et toutes ces voix du renouveau forment un pieux concert qui monte vers le ciel pour saluer la Reine du monde, à qui est consacré ce beau mois. Entendez-vous les doux accords qui s'échappent de la voûte céleste ? C'est le chœur des saints qui chante les louanges de Marie et que les séraphins accompagnent sur leurs harpes d'or.

La terre et les cieux se confondent dans un même sentiment d'amour et d'admiration pour la Mère de Dieu. Unissons-nous à toute cette allégresse, et que nos faibles voix s'élèvent aussi vers Elle et exaltent les prodiges dont elle a été l'objet. Voyez son front, comme il resplendit ! C'est qu'une auréole de gloire l'entoure. Dieu l'a choisie pour accomplir le mystère de son Incarnation, et Il s'est plu à orner de toutes les vertus celle qui devait être sa Mère. Aussi, considérons-la, s'épanouissant d'abord à l'ombre du Temple ; plus tard, elle brille par sa modestie et sa douceur qui ne sont égalées que par son humilité et sa pureté ; Elle se prépare ainsi à la grande mission à laquelle Elle est destinée.

Quel beau modèle pour nous, jeunes filles chrétiennes, et comme nous devons chérir toutes ces vertus que Marie a pratiquées avec tant d'éclat !

Son regard maternel s'abaisse sur nous avec tendresse ; Elles nous tend les bras et semble nous dire : " Venez à moi, vous tous qui m'aimez, je suis prête à exaucer vos vœux." Demandons-lui donc, à cette Mère aimable, de faire fleurir dans nos âmes les vertus qui ont embelli la sienne.

Alors, véritables anges du foyer, nous saurons rendre heureux ceux que nous aimons et nous trouve-

rons notre récompense, même sur la terre, en faisant ainsi le bonheur de ceux qui nous sont chers.

Son cœur nous est ouvert aussi à tous comme un asile sûr dans toutes les contradictions de la vie ; là, nous trouverons toujours les consolations dont nous avons besoin, car Elle est si bonne, Marie ! Elle nous apprendra à voir la main de son Divin Fils dans tout ce qui nous arrive, et à garder un front serein devant l'épreuve, Elle nous enseignera à trouver notre joie dans le dévouement et le sacrifice : non pas simplement le dévouement à nos parents, à nos amis.—c'est déjà si bon de se sacrifier pour ceux que l'on aime !—mais Elle nous donnera aussi la force de nous prodiguer même à ceux qui nous font du mal : Celle qui adopta pour enfants les bourreaux de son Fils, mettra bien dans nos cœurs une parcelle de la générosité qui a animé le sien.

Ses trésors sont inépuisables ; et à nous surtout, qui appartenons à la Congrégation qu'Elle aime, Elle a promis de prodiguer ces mêmes trésors avec usure.

Marchons donc, confiantes, sous sa bannière, certaine qu'Elle écartera de notre route les écueils qui menacent notre jeunesse. Guidées par sa main bénie, nous arriverons sans effort et sans secousse au port de l'éternité où elle nous attend. Aimons notre titre d'Enfants de Marie : c'est le plus beau que nous puissions porter. Toutes ensemble, saluons l'aurore de ce beau mois et, réunies au pied de la Madone, consacrons-lui notre cœur avec toutes ses affections, recommandons-lui tous ceux à qui nous nous intéressons : Elle veillera sur eux et les secourra dans tous leurs besoins.

Chérissons-la bien, la Vierge si sainte ; efforçons-nous de lui faire oublier, par la force de notre amour, le mépris de ceux qui, hélas ! ne veulent pas l'aimer.

O Marie ! salut à tes grandeurs, salut à ton avènement !

MYOSOTIS.

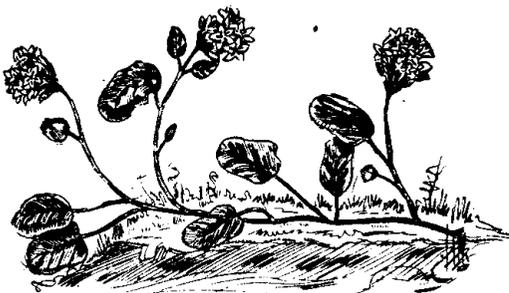
## NOS FLEURS CANADIENNES

## LA ROSE DE MAI

*Epigea repens* : *Epigée rampante*. (Famille des *Ericacées*)

Voici le renouveau, et parmi les fleurs qui vont étaler leurs mignonnes corolles, en notre pays et dans la Nouvelle-Angleterre, est celle que l'on a baptisée du poétique et doux nom de : *Rose de mai*.

En effet, le printemps se couvre à peine de sa parure d'émeraude que la rose de mai apparaît à nos yeux, comme un premier sourire de la nature qui s'éveille, sous les caresses du soleil. Mais elle est humble, cette



LA ROSE DE MAI

charmante plante, puisque sa tige rampe sur le sol à travers le gazon et qu'elle cache sa jolie fleur rosée sous des feuilles épaisses, toujours vertes et garnies de poils rousseâtres qu'on distingue à peine. Aux Etats-Unis, on la nomme *May flower*, voici à quel propos, raconte un auteur américain :

Les Puritains après leur débarquement sur les mornes côtes de la Nouvelle-Angleterre eurent à subir un hiver long et rigoureux. Le premier signe du retour de la vie et de l'espérance fut l'apparition, dans les bois de Plymouth, de cette douce fleur qu'ils baptisèrent du nom de *May flower* en souvenir du vaisseau qui les avait transportés dans le nouveau monde et de la fleur qui réjouit les haies de la vieille Angleterre durant le plus beau des mois. Depuis elle n'a pas cessé de représenter dans l'idée des "pèlerins" et de leurs descendants l'emblème de leurs luttes et de leurs espérances.

Les plus grands poètes de la république voisine l'ont souvent chantée dans leurs vers, mais je ne citerai que ceux-ci :

Puritan flowers are the type of Puritan maidens  
Modest, and simple and sweet.

LONGFELLOW.

(Les fleurs puritaines sont le modèle des vierges puritaines—modestes, simples et douces.)

O sacred flowers of faith and hope  
As sweetly now as then,  
Ye bloom on many a birchen slope  
In many a pine dark glen.

WHITTIES.

(O fleurs bénies de la foi et de l'espérance—Aussi agréables maintenant qu'alors—Vous vous épanouissez sur les talus où croissent les bouleaux—Et dans bien des ravins où croissent les pins sombres.)

En Angleterre, elle occupe une place d'honneur dans toutes les serres, à cause de sa beauté et de son délicieux parfum. Elle s'appelle, là bas ; *Trailing arbutus* (arbusier rampant) ou *ground Laurel* (laurier de terre). La rose de mai ne se prodigue pas. On la rencontre rarement.

Pour ma part, je n'ai pu l'admirer qu'à Trois-Rivières, sur le Coteau, endroit aride et sablonneux. C'est peut-être à cause de sa joliesse et surtout de sa rareté que les lieux où je la trouve me semblent bénis du ciel.

Je vous conseille de la voir, car je suis persuadé que vous en deviendrez amoureux, mais hâtez-vous, les roses de mai ne fleurissent pas longtemps.

B. J. Massicotte

## L'APOSTOLAT DE LA PLUME

Ne vous est-il pas arrivé, ami lecteur, au sortir d'une salle où venait d'être donné soit un discours, une conférence, soit un magnifique morceau d'éloquence sacrée, de vous écrier, sous l'empire de l'enthousiasme et de l'émotion : " Oh ! qu'il parle bien cet homme : on ne peut se lasser de l'écouter ".

Et, quelques jours, quelques heures même plus tard, vous souhaitez reproduire la parole qui vous a tant charmé, pour le plaisir d'un ami moins fortuné que vous. Cependant, malgré vos efforts de mémoire, vous aurez peine à recueillir vos souvenirs. ce que vous direz n'en sera qu'une pâle analyse ; et de ce que vous avez entendu, il ne vous restera peut-être que l'admiration pour l'orateur...

" Les paroles passent, mais les écrits restent. " Voilà une observation qui nous démontre au bon moment que la lacune signalée plus haut peut être comblée, et ce, par le bon journal, par la feuille que vous pouvez avoir à chaque instant sous la main et dont vous pouvez vous faire un conseiller, un ami. Chaque semaine, chaque mois, il arrive au foyer, encore tout humide des baisers de la presse : la jeune fille cherche aussitôt la page du feuilleton, lequel n'aura pas le déplorable effet d'enflammer son imagination ni de pervertir son cœur ; elle passera à de fines causeries, à des nouvelles bien dites : n'allez pas croire qu'elle négligera la gravure de modes. Le jeune homme s'intéressera vivement à une aventure de chasse ou de pêche, au récit d'un voyage. Les enfants liront avec délices des contes dont la morale les instruira après les avoir captivés.

Mais le père et la mère surtout y trouveront de sages conseils, de puissants encouragements à faire de leurs enfants des citoyens utiles à l'Eglise, à la patrie et à la société ; des citoyens qui ne craindront pas d'élever la voix pour crier : " Sus à l'infamie, à la fausseté et à l'injustice. "

L'homme y puisera une force nouvelle pour les combats journaliers où il aura à lutter vigoureusement. Dans ces articles que prépare spécialement pour lui le journaliste militant, véritable chevalier de la plume et de l'épée, toujours sur le qui-vive, il trouvera la force de descendre dans l'arène afin d'y faire triompher la justice et la vérité.

MARIE AYMONG.